



Archives de sciences sociales des religions

114 | avril-juin 2001
Varia

LEGENDRE (Pierre), *La 901^e conclusion. Étude sur le théâtre de la Raison*, Leçons I

Paris, Fayard, 1998, 464 p.

Mohammed Hocine Benkheira



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20781>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 89-91

ISBN : 2-222-96704-X

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Mohammed Hocine Benkheira, « LEGENDRE (Pierre), *La 901^e conclusion. Étude sur le théâtre de la Raison*, Leçons I », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, mis en ligne le 29 novembre 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20781>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

LEGENDRE (Pierre), *La 901^e conclusion. Étude sur le théâtre de la Raison, Leçons I*

Paris, Fayard, 1998, 464 p.

Mohammed Hocine Benkheira

RÉFÉRENCE

LEGENDRE (Pierre), *La 901^e conclusion. Étude sur le théâtre de la Raison, Leçons I*, Paris, Fayard, 1998, 464 p.

114.22

- 1 Le triomphe du rationalisme moderne et de ses avatars a donné lieu à une méprise, qui est loin de se restreindre au seul cercle des philosophes : la raison serait une invention occidentale. P. L. s'inscrit dans un processus de remise en question de ce triomphalisme aveugle. Le problème qui le préoccupe depuis plus d'un quart de siècle – et cela n'est pas surprenant de la part d'un juriste, historien à la fois des relations du droit canonique et du droit romain au Moyen Âge et des bureaucraties étatiques modernes –, est celui de l'institution (« pourquoi des lois ? »). Dès 1974, dans *L'Amour du censeur. Essai sur l'ordre dogmatique*, il défend la thèse que l'institution est incompréhensible si elle n'est pas rapportée à l'inconscient : la normativité se constitue comme obstacle aux processus inconscients dont le sujet est le siège (cf. pp. 343-344 la définition du délire : « y a-t-il une cause supérieure à la cause du fantasme ? Le militant du sujet-Roi, comme l'hitlérien, répond non ».). Dans cet ordre d'idées, l'interdit de l'inceste occupe une place décisive, dans une perspective qui n'est pas celle de C. Lévi-Strauss, qui en propose une interprétation « échangiste » et non structurale (malgré son structuralisme !).
- 2 La thèse de P.L. peut apparaître sous une forme quasi-vitaliste : la normativité – ou le Droit – est nécessaire pour que se perpétue la vie. C'est essentiellement la portée d'un ouvrage paru en 1985 et intitulé *L'Inestimable Objet de la transmission. Étude sur le principe*

généalogique en Occident (Leçons IV), dans lequel l'accent est pour la première fois mis sur le concept de filiation. Une thèse essentielle est avancée dans cet ouvrage majeur : la reproduction de l'espèce humaine ne met pas en cause seulement des déterminations biophysiques, mais présuppose l'institutionnalité (p. 33 : « l'institutionnalité est à la tâche de civiliser le fantasme »). Les développements actuels révolutionnaires de la biologie pourraient en effet mettre un voile sur cette dimension essentielle. Pour qu'il y ait reproduction humaine, il ne suffit pas de mettre ensemble un homme et une femme. C'est le sens de la formule aristotélicienne (« l'homme est un animal politique »), répétée inlassablement par de nombreux historiens de la philosophie mais rarement pensée. Le vivant humain est politique, c'est-à-dire un vivant qui suppose l'institution, la première étant le langage. Pour qu'il y ait reproduction, il faut qu'il y ait désir, langage et société. Un autre aspect fondamental de cette thèse est que le droit des filiations constitue partout le noyau central de tout système institutionnel.

- 3 Les sociologues seront particulièrement intéressés par les réflexions de P.L. sur le concept de société. Il ne récuse pas le concept de société, mais il ne l'emploie pas dans une perspective étroitement sociologique. « Je retiens...l'idée du lien entre les hommes, l'entre-appartenance humaine... » (p. 87). On ne peut réduire cependant la société à une collection d'individus : « non seulement une société est la réunion de sujets parlants, mais une société parle, elle tient un discours » (p. 88). S'il y a discours, c'est que ce discours s'adresse à quelqu'un : aussi P.L. pose-t-il que « la société a consistance de fonction pour le sujet » (p. 89). Dans quel sens ? « La société institue le filtre du discours entre l'homme et son image, entre l'homme et le monde ; elle est elle-même image et monde pour l'homme... la société constitue un mode d'intelligibilité » (*idem*). La société est « instituée comme figure de l'altérité pour le sujet », elle « est inscrite comme discours déjà là, lecture de l'homme et du monde » (*ibid*).
- 4 Les sociétés humaines s'inscrivent dans des aires historiquement plus vastes et profondes qui les surplombent : ce sont les systèmes normatifs et religieux (islam, christianisme, judaïsme...) ; cependant elles se singularisent tout de même. La France qui relève avec l'Italie et l'Angleterre du christianisme occidental ne se confond pas avec ces deux dernières. Cependant la singularité de la France n'est ni le fait de sa géographie, ni des caractéristiques biologiques de ses populations, mais de son histoire et de l'action de l'État depuis le Moyen Âge. D'où l'intérêt permanent de P.L. pour le nationalisme.
- 5 Ces dernières *Leçons* portent sur « l'institution de la Raison ». Raison doit s'entendre ici par opposition à déraison, folie. La raison est consubstantielle à l'humanité. Pour bien comprendre cela, il faut revenir à l'interdit de l'inceste. Ce dernier a pour résultat l'ordre généalogique, c'est-à-dire le fait de distinguer les individus, en les rapportant chacun à une cause (des parents), puis de les classer par rapport à ces derniers, qui le sont eux-mêmes en fonction de leurs propres parents. Le principe généalogique distingue des places, non échangeables, structurales, père/mère et fils/fille. Cette différenciation, rendue possible grâce à l'interdit de l'inceste, est impossible sans la médiation du langage : les individus occupent des places désignées par des termes. Ce que P.L. désigne par raison c'est l'arrimage de l'espèce humaine à ce principe. Point de raison sans langage, mais surtout sans l'interdit de l'inceste. Le principe généalogique peut connaître différents habillages de par le monde et l'histoire, il est, quant à sa nature essentielle, unique : il s'agit d'affirmer et de poser un ordre intangible, qui repose sur la distinction radicale entre deux individus sur fond de chronologie. Pour P.L., le principe généalogique est un des principaux éléments de « l'ordre dogmatique » dont il s'efforce de nous fournir

l'analyse. Cependant, ce principe – non ses formes variées – n'est pas soumis à l'évolution historique : sans lui, il n'y aurait pas d'humanité. Ses formes varient presque à l'infini : « la fabrique occidentale de l'humain ne se confond pas avec d'autres fabriques du montage, toujours agissantes sur la planète » (p. 102). Nous sommes ainsi loin de l'occidentocentrisme arrogant qui règne depuis quelque temps dans les sciences humaines et sociales.

- 6 *Leçons* sur « l'institution de la Raison », mais aussi sur le rôle du langage dans le processus de subjectivation. Le langage intervient notamment comme fonction séparatrice. Tout en faisant référence à la linguistique moderne – Saussure, Benvéniste, Hjelmselv ou Jakobson –, P.L. ne verse pas dans le culte de la Science. Il tient par exemple à rappeler sa position, opposée par exemple à certaines affirmations de R. Jakobson : « le parler de l'homme n'est pas l'équivalent d'une fonction dont l'homme, comparé aux autres espèces, se trouverait pourvu en plus, se surajoutant aux autres fonctions (se déplacer, se nourrir, etc.) » (p. 121). Le langage est considéré du point de vue de son institutionnalité, c'est-à-dire « la tâche de civiliser le fantasme » (p. 33) ; c'est pour cela que « civiliser, c'est parler » (p. 137). L'ouvrage regorge de formules qu'un phénoménologue husserlien ne renierait pas : « Pour l'animal parlant, l'ordre des choses, l'empire du concret, ne serait pas sans le langage » (p. 166). Le langage est inséparable de la division : « désopacifier le monde, le rendre non pas transparent [idéal utopique et totalitaire], mais accessible dans l'éloignement et la séparation d'avec l'homme au moyen des signes » (p. 201). Ce thème ne fait pas son apparition avec cet ouvrage : dans les *Leçons III*, il est déjà question de « la division du sujet par le langage » (1994, p. 193). Pour saisir toute la portée de ces formules, on doit rappeler l'importance du concept de division dans la pensée de P.L., avec son corrélat inévitable à savoir la différenciation, par laquelle notamment le sujet advient dans sa singularité, distinct des figures parentales. L'accès au langage se présente aussi comme accès au monde et à la Loi.